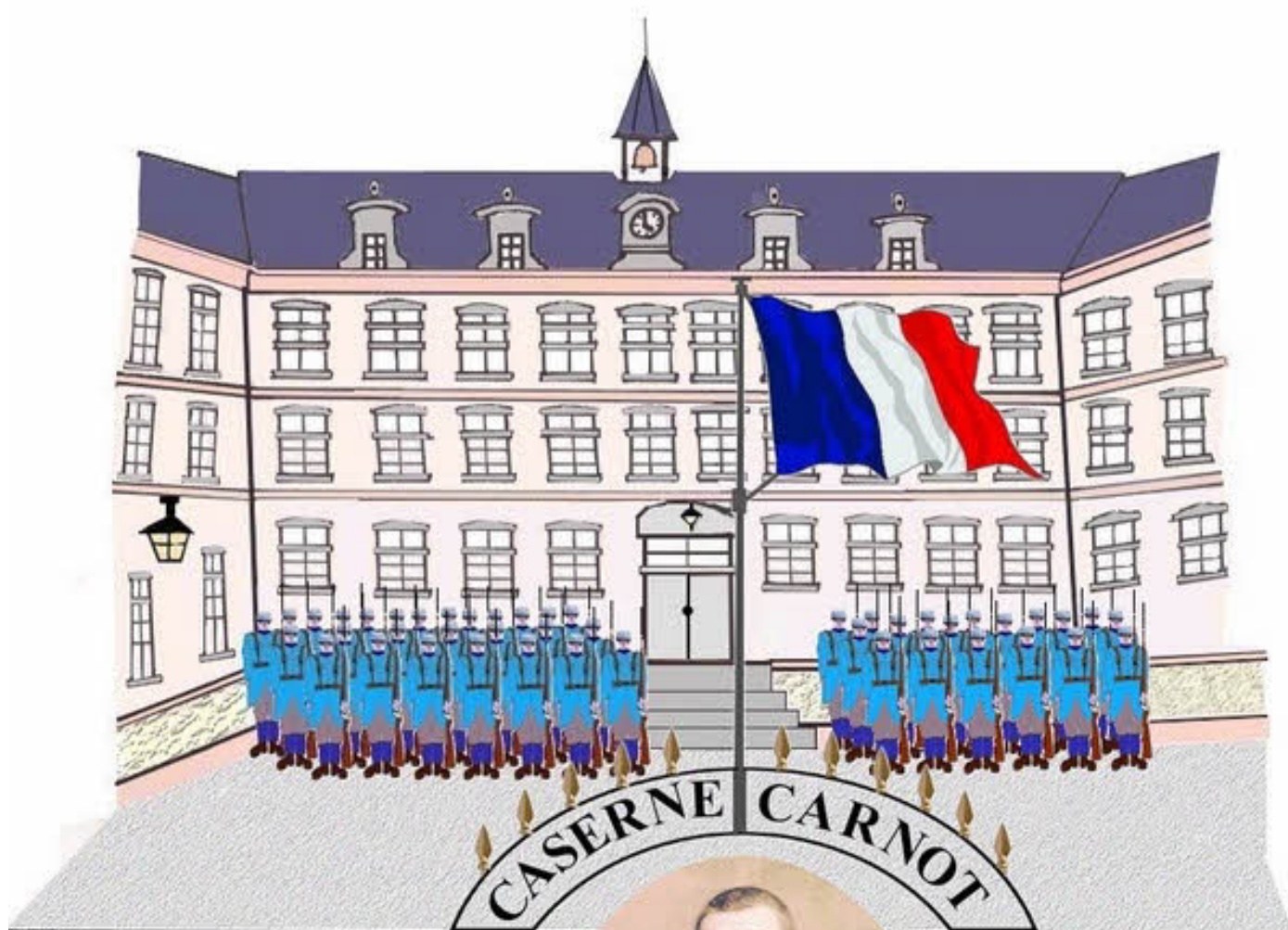


TEMOIGNAGES

son histoire



Claude
CHANTEREAU



1882
~
1915



Claude CHANTEREAU (1882-1915)

Claude CHANTEREAU est le deuxième enfant de Gabriel CHANTEREAU et de Jeanne CURE, tous deux originaires de la Bresse (St Vincent de Bresse et Montret). Le couple a déjà une fille, Marie, née en 1875, lorsqu'il vient s'installer à Chalon sur Saône, grande rue, en 1881. En effet Gabriel a trouvé du travail comme manœuvre aux chantiers Schneider. C'est donc à Chalon que Claude naît le 30 avril 1882 et y grandit. Il va à l'école primaire jusqu'au Certificat d'Etude. Il a 12 ans lorsqu'il quitte l'école et commence à travailler comme manœuvre, puis comme **chaudronnier** au « **Petit Creusot** » à Chalon.

Les chantiers Schneider et le Petit Creusot.

Adolphe et Eugène Schneider après avoir racheté les chantiers métallurgiques du Creusot en 1837-1838, implantent aussitôt en 1839 des chantiers navals à Chalon-sur-Saône sur le site appelé le Petit Creusot.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, c'est l'âge d'or du développement du transport ferroviaire et des bateaux à vapeur. L'industrie métallurgique est en plein essor. Chalon a une position géographique idéale et se situe à l'endroit où débouche le Canal du Charollais (Canal du Centre, actuellement), qui fait jonction entre la Loire et la Saône, et permet d'amener la matière première.

Les usines du Petit Creusot produisent des charpentes métalliques (Gare d'Austerlitz à Paris) et des tabliers de ponts de fer (Pont de Vaise à Lyon), et des bateaux à vapeur essentiellement destinés, à l'origine, à la navigation fluviale.

Pendant la première guerre mondiale, de nombreux navires de guerre, et notamment des sous-marins sont sortis des chantiers navals du Petit Creusot et étaient acheminés en Méditerranée via la Saône puis le Rhône.



Le travail de chaudronnier consiste à donner une forme aux feuilles tôle puis à les assembler afin de créer des produits les plus variés dont des chaudières de navires.

Claude Chantereau est de taille moyenne (1,63m), il a les yeux gris bleu, les cheveux châtain, son visage assez doux est ovale et son menton plutôt rond.

En 1901, il perd sa mère.

Le 4 février 1903, il devance l'appel comme engagé volontaire pour 3 ans à la mairie de Chalon. Il intègre le 134° R.I. à Mâcon, comme soldat de 2° classe. Le 25 septembre de la même année, il est *sapeur*. Il est libéré le 14 février 1906, avec un "certificat de bonne conduite"



Fiche matricule



Claude Chantereau en 1903

Le service militaire en France avant 1914

Entre 1905 et 1914, chaque homme arrivé à ses 21 ans doit être recensé dans une liste nominative juste avant l'âge de la majorité (21 ans) et faire son service militaire pendant 3 ans.

Après son service, il sera convoqué 2 fois pour des périodes de manœuvres et d'exercices, chacune durant 4 semaines.

Pendant 11 années après son service, il fait partie de la réserve de l'armée d'active. Les hommes les plus jeunes de l'active et les plus jeunes de la réserve doivent constituer lors de la mobilisation générale les unités envoyées au combat.

En 1906, il se marie avec Léontine, Henriette PETIOT, et se retrouve veuf, la même année. Il a repris son poste de chaudronnier au Petit Creusot.

En 1909, il sera dispensé de la première période d'exercices (art 64), et du 13 au 20 avril 1912 il accomplit sa deuxième période d'exercices au 56° R.I. à la Caserne Carnot de Chalon. Cette même année, il épouse Lazarette CAMPION, chalonnaise du quartier Sainte Marie, et la petite Marie-Louise naît un an plus tard en 1913. Elle aura juste un an lorsque Claude sera mobilisé.

Le 2 août 1914, l'Ordre de Mobilisation Générale le rappelle à l'activité et le 11, il est incorporé à la Caserne Carnot. Il rejoint le 56° R.I. sur le front au **Bois d'Ailly** (Meuse).

Le Bois d'Ailly se situe à l'est de St Mihiel, dès septembre 1914, la prise du Bois d'Ailly a constitué un des objectifs principaux des attaques françaises. Le tenir c'était tenir sous son feu St Mihiel et les routes qui y conduisaient. Les combats qui s'y sont déroulés ont été violents et acharnés aux prix de lourdes pertes.



L'hiver 1914/1915 a été rigoureux. La boue, le manque d'effets chauds et les bombardements incessants ont rendu la vie des soldats très dure. Les organisations ennemies deviennent chaque jour plus puissantes. Les saillants se hérissent de nids de mitrailleuses sous des casemates à l'épreuve de nos canons de campagnes. Et cependant il faut déloger l'ennemi.

La guerre des mines va commencer:

En mai 1915, Claude Chantereau est affecté au 4° Régiment du Génie, il adresse deux courriers à sa belle-sœur, Marie Campion-Grandjean : le 6 mai "...on m'a versé dans une compagnie du génie et j'en suis bien fâché enfin on peut rien faire..." (1) , et le 12 mai "...maintenant je suis au génie et ça va forcément, mais j'aimerais bien mieux le 56, enfin tant pis" (2)

Quand on connaît le travail des **sapeurs du génie**, on peut comprendre son manque d'enthousiasme...il s'agissait de creuser des galeries profondes jusqu'aux lignes allemandes et de créer des cavités qui seront remplies d'explosifs. Cette explosion a pour but de détruire les défenses adverses pour faciliter la conquête de leurs lignes. Pendant des heures, chaque sapeur travaille dans une galerie haute d'un mètre au maximum, patauge dans la boue. Le sous sol est imprégné de gaz irrespirables. Journallement des équipes de travailleurs sont asphyxiées au fond des rameaux.

Le 27 mai 1915, Claude Chantereau est tué "*au cours de l'exécution d'un travail de sape à une très petite distance des lignes ennemies*" au Bois d'Ailly, près de Marbotte (Forêt d'Apremont, il a 33 ans et laisse une jeune femme et une petite fille de 2 ans.

A titre posthume, il reçoit la Médaille Militaire et la Croix de Guerre, avec étoile de bronze, décret du 15 juin 1920 (J.O. du 14 mai 1921)

Il est cité à l'ordre de la 15^{ème} Division en ces termes : « *Excellent travailleur, a été tué au cours de l'exécution d'un travail de sape, à très petite distance des lignes ennemies.* »

(1)



La bataille de ROZELIEURES
Vue intérieure du village
La guerre en Lorraine 1914-1918

4° Génie
 Compagnie 8/1 bis
 Secteur Postal
 51

Le 6 mai 1915

Chère soeure *,

Deux mots seulement pour vous dire que la santé est toujours bonne, j'espère qu'il en est de même pour vous et pour Bébert que vous embrasserez pour moi. **Depuis avant-hier soir je ne suis plus au 56 on m'a versé dans une Cie du Génie et j'en suis fort fâché enfin il n'y a rien à faire.**

Je vous embrasse bien fort. C. Chantereau.

**Transcription conforme à l'original*

(2)

4° Régiment du Génie
 Cie 8/1 bis
 Secteur Postal 51

Le 12 mai 1915

Chère soeure, *

J'ai reçu votre lettre hier soir et je suis heureux de vous savoir en bonne santé ainsi que ce cher Bébert pour moi il en est de même, maintenant je suis au Génie et ça va forcément bien, **mais j'aimai bien mieux le 56, enfin tant pis.** Merci de votre dérangement pour le chantier. **Je ne vous mets que ces quelques mots car je n'ai pas le temps vers nous on travaille dur.** A bientôt, je vous embrasse bien tous les deux.

C.Chantereau



**Transcription conforme à l'original*

Une famille bien éprouvée. — M. Grandjean, demeurant avenue de Paris, tonnelier chez M. Guillon, qui était mobilisé dès le début des hostilités, fut tué le 15 octobre à Quinchy (Pas-de-Calais).

le beau-père de la famille, M. Claude Chantereau, sapeur du génie, demeurant rue de Trèves — ancien chaudronnier au Petit Creusot — vient de trouver une mort glorieuse. Avant de mourir, Chantereau avait été cité en ces termes à l'ordre de la 15^e division.

« Excellent travailleur, a été tué au cours de l'exécution d'un travail de sape à très petite distance des lignes ennemies. »

Ajoutons que les familles Grandjean et Chantereau ont encore d'autres membres au front. Nos sincères condoléances à ces braves gens.



Journal « Le Progrès » du 12.06.1915

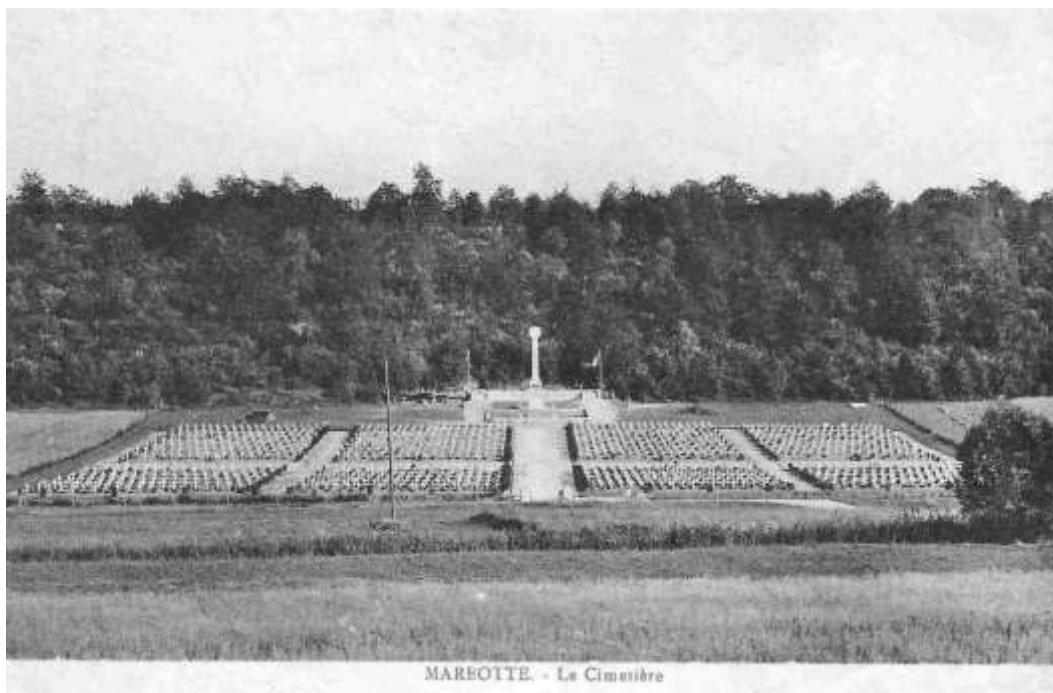
Son épouse Lazarette et sa fille Marie-Louise



Tombe provisoire, à Sampigny sur Meuse, en 1920



Tombe définitive, à la NN de Marbotte, en 2013



Nécropole nationale de Marbotte, vue ancienne



Nécropole nationale de Marbotte, vue actuelle

Sources "Historique du 4^o Régiment du Génie 1914-1918" - Gallica-
"Académie François Bourdon" -Le Creusot
Archives familiales